

CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTÍ (1971) – DECCA 3 cd + 1 disc Blu ray



CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTÍ (1971) – DECCA 3 cd + 1 disc Blu ray. La voici enfin la version de référence dont la globalité symphonique éblouit par sa tension éruptive, sa sensualité, et plus... sa lascivité mordante, âpre, vénéneuse telle qu'elle s'exprime à travers l'orchestre voluptueux de Solti, pilote

électrisant les pupitres du Philharmonique de Vienne en 1971. Solti, maestro hongrois, détient le record des enregistrements wagnériens, auteur de la première intégrale du Ring en stéréo à partir de 1958 (avec l'Or du Rhin). S'il n'eut jamais les faveurs de Bayreuth, échouant localement à convaincre les instrumentistes de l'orchestre et l'équipe du Festival (comme à Paris), Solti affirme un dramatisme inoubliable chez Wagner. A t on jamais écouté ici pareille Vénus, ensorcelante, irrésistible : Christa Ludwig, opérant dès le début, dans la fameuse bacchanale dansée d'ouverture (puisque'il s'agit ici de la version de Paris), une séquence inoubliable en volupté érotique d'une décharge inouï : celle qui souhaite retenir l'artiste Tannhäuser (soi Wagner lui-même) à ses côtés, au sommet des délices physiques et sexuels les plus envoûtants, démontre l'étendue de sa maestria souveraine. Pourtant le poète se détache d'elle, usé et fatigué de ses extases à répétition (René Kollo). Certes on aura pu goûter Elisabeth plus claire et angélique (Helga Dernesch) et Wolfram plus brillant et noble (Victor Braun)... mais la tenue de

l'orchestre, le feu incandescent dont Solti (immense wagnérien) a le secret, s'impose et affirme ici la version de référence : une lecture qui rayonne par son orchestre scintillant, voluptueux et intensément dramatique. Voilà qui rend tendue la volonté et les efforts du poète repentí désireux de trouver son salut par la foi et à travers l'amour loyal et indéfectible que lui voue la tendre Elisabeth...



Kollo affirme avec aplomb la force et la violence de la passion amoureuse (apprise aux côtés de Vénus) dans sa confrontation pour le tournoi poétique du II, quand



Wolfram incarne un idéal amoureux plus courtois et idéalisé (car il aime sans retour la belle Elisabeth). Puis, Solti s'empare du chœur des Pèlerins à Rome, sur la route qu'emprunte Tannhäuser maudit, exilé, repentí, en quête de son salut au III, et finalement c'est le cortège funèbre d'Elisabeth morte qui surgit, suscitant la mort du damné... Solti éblouit par son sens cinématographique de chaque tableau, amoureux et tragique, sur lesquels il fait souffler un élan d'une émotion irrépressible. C'est à la fois bouleversant, grandiose et sincère. L'orchestre dit tout.

Presque 50 ans après sa première édition, cette lecture n'a pas pris une ride, d'autant que complétant les 3 cd en version remastérisée (24 bit / 96 khz), le disc Blu ray ajoute à l'attractivité de cette réédition de première importance. CIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018

CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTÍ (1971) – DECCA 3 cd + 1 Blu ray / CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.



DECCA / SOLTI / WAGNER

LIRE AUSSI notre présentation du coffret DECCA SOLTI : The operas (36 cd Decca) / Février 2013

<http://www.classiquenews.com/wagner-the-operas-sir-georg-solti-decca/>

DVD, critique. WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017 (2 dvd DG Deutsche Gramophon) .

DVD, critique. WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017 (2 dvd DG Deutsche Gramophon).



UN RETOUR AU SUJET CENTRAL DES MAÎTRES CHANTEURS EST-IL SI DIFFICILE A RESTITUER SUR SCENE ? Voici la nouvelle production des Maîtres Chanteurs de Wagner, au Festival de Bayreuth été 2017 (signée du metteur en scène juif Barrie Kosky), hélas « dénaturée » (même si le résultat comme spectacle est cohérent) par tout ce qui a suivi et s'est réalisé après Wagner. La question que pose le spectacle est : peut-on encore jouer Wagner, sans tirer la réalisation vers son instrumentalisation

par les nazis, sans aussi ses propos antisémites ? Car enfin, l'opéra, la seule comédie (géniale) de Wagner (créée à Munich en 1868), est un manifeste démontrant la nature sacrée de l'art et la vocation prophétique de l'artiste à transmettre cette vision aux spectateurs : « l'art conserve les valeurs les plus hautes de l'humanité, célèbre l'amour, la fraternité, la concorde et la paix des peuples, au delà et a contrario des toutes les idéologies politiques et des religions qui tendent à opposer et affronter les hommes entre eux ». L'art réunit, renforce le sentiment de fraternité et d'entente. Si l'on s'en tient à ce seul sujet (central) à travers le personnage clé du cordonnier et maître de la guilde des chanteurs, Hans Sachs,

l'opéra de Wagner est une sublime manifestation qui sacralise et la poésie et le chant, et le statut de l'artiste (lui-même donc) comme apôtre de cette seule religion valable : l'humanisme (et la culture).

Dans les faits, Sachs tout en célébrant l'amour d'Eva pour Walther, renonce à tout désir, et préfère se dédier à la transmission de son art pour l'avènement d'une société radieuse, éduquée, sublimée par son culte de la beauté et de la poésie. Un idéal suprême qui reste le but et le grand dessein de toute civilisation au sens le plus noble de ce terme. Noble idéal et pour nous, triste constat : on voit bien que notre société en est très éloignée.

Les références dont est truffé ce spectacle, en 3 époques différentes semblent donc encombrer et polluer l'action, comme c'est le cas de nombreuses productions, dont la précédente production à Bayreuth, signée Katarina Wagner... trop distancée, trop transposée, ... elle aussi trop modernisée ; comme bien souvent, malgré quelques idées habiles mais anecdotiques, l'action s'épaissit (un comble pour une comédie) car l'intrigue au lieu d'être clarifiée, en sort confuse, sous l'accumulation des références et des allusions en tout genre.

Nous rêvons donc de voir une version des Maîtres Chanteurs dépoussiérée et neuve, à l'époque médiévale, célébrant les vertus d'un art ouvert à l'étranger pour être régénéré : car c'est bien le sujet ici, que défend Wagner ; le jeune « perturbateur » Walther – sujet de la passion naissante d'Eva, « ose » transgresser l'art vénéré par Hans Sachs mais avec un génie inédit, capable de l'enrichir plutôt que de le menacer. Cette vision promue par Wagner devrait en faire réfléchir plus d'un (sur sa tolérance) et recentrer la mise en scène sur les vraies questions que soulèvent l'opéra : le sens et la valeur morale, citoyenne, éthique de l'art, l'apport de l'étranger, la relation aux autres, la compassion et la transcendance...

On ne regrettera pas le travail d'acteurs très fouillé de

Barrie Kosky (directeur du Komische Oper de Berlin) ici, mais l'idée d'inscrire toute l'action des Maîtres, à travers la relation ambiguë de Wagner vis à vis des juifs, réduit de beaucoup la portée et le sens d'une action lyrique dont le sujet principal est la sacralisation de l'art poétique et lyrique.



Autour de l'excellent Sachs de Michael VOLLE, humain, tendre, profond (qui chantait à Bayreuth jusque là, Beckmesser, mais fut déjà Sachs à Salzbourg en 2013), brillent avec plus ou

moins d'éclat certains habitués aussi de Bayreuth dont l'angélique et candide ténor **Klaus Florian VOGT**, ici même salué pour ses Lohengrin éthérés, adolescents (un peu lisses ont dit les plus difficiles), qui incarne en 2017, un Walther innocent, un rien trop fragile. D'autant que sa partenaire, amoureuse transie, Anne Schwanewilms, Maréchale du Chevalier à la rose à Salzbourg il y a quelques années, n'a pas la pureté ni la candeur juvénile que requiert le rôle de celle dont l'amour est mis en jeu.

Dans la vision de Barrie Kosky, certes, – lectures à triples voire quadruples sens, Eva c'est Cosima en 1875, à l'époque de Wagner... (comme ici Hans Sachs est Wagner lui-même... ce qui enrichit considérablement la relation – amoureuse?- du vénérable et de la jeune beauté, trophée du Concours-, mais un timbre plus jeune et clair pour incarner Eva, eût été plus convaincant : celle dont les sentiments se montrent tout aussi intenses et palpitants à l'égard du vénérable et si proche Hans Sachs, exige un angélisme incandescent, une féminité plus trouble, comme instable, surtout intranquille.

Saluons néanmoins le très bon David de **Daniel BEHLE**, le non moins convaincant Beckmesser de **Martin Johannes KRÄNZLE** : précis, proche du texte, dont l'aplomb et la justesse vocale

épaississent le rôle de celui dans lequel beaucoup voient le méchant juif et aussi le chef Hermann Levi, qui dirigea le premier Parsifal à Bayreuth.

En fosse, **Philippe Jordan** qui a dirigé l'ouvrage à Paris, déploie précision et fluidité dans une partition plus raffinée et subtile qu'il n'y paraît, éclairant aussi la dimension psychologique trouble et profonde (le duo Sachs / Eva, vaut bien celui de Wotan / Brünnhilde) ; on aurait néanmoins souhaité davantage de débridé comme de liberté du geste qui ne voit ici que le manifeste sacralisant l'art et la place de l'artiste dans la société, oubliant quand même la part comique, facétieuse et parodique de l'ouvrage serti par Wagner. La direction reste scrupuleuse et sérieuse.

Nonobstant nos réserves (l'Eva bien peu crédible, Walther, un rien trop sage...), le spectacle est riche et élaboré, – contestable dans son positionnement sémantique, mais cohérent visuellement, grâce aux décor et aux costumes, comme à la participation épatante du chœur du Festival, lequel semble trouver ses marques naturelles dans ce spectacle, moins abscons que ceux qui l'ont précédé. A voir indiscutablement.

DVD, critique. WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017 (2 dvd DG Deutsche Gramophon).

**CD événement. BRAHMS :
Intégrale des 4 Symphonies**

par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon)

CD événement, critique. **BRAHMS :
Intégrale des 4 Symphonies par
Daniel Barenboim et la
STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd
DG Deutsche Grammophon).**

Tandis que certains chefs « osent » et réussissent (Herreweghe) un Brahms dépousssiéré et allégé, transparent et clair, certains parmi l'arrière garde, avec orchestre sur instruments modernes, poursuivent leur

lecture brahmsienne dans un effectif étoffé, puissant et volontiers large. Telle option est largement assumée par Daniel Barenboim, directeur musical de la **STAATSKAPELLE BERLIN**, véritable héroïne de ce cycle symphonique qui a été aussi le sujet d'une tournée de concerts. Lyrique et romantique, c'est à dire parfois échevelé et passionné, le geste du chef impose surtout un souffle permanent et un sens du détail dans l'architecture, qui a fait précédemment le charme irrésistible de ses Symphonies d'Elgar (enregistrées pour Decca).

Vieille et institution parmi les plus anciennes du continent européen (fondée en 1570), la Staatskapelle Berlin démontre ce que nous avons détecté chez Elgar récemment, sa sonorité riche, généreuse, mais aussi charpenté que caractérisée (cordes onctueuse, cuivres solides et lugubres, nobles et souverains, vents fruités).





Les cordes gagnent en transparence, en particulier par ce que Barenboim a choisi de diviser les violons : le son est d'autant moins épais, mais il sonne large. L'attention portée au détail, aux phrasés, rapproche telle direction du geste d'un sculpteur dont le ciseau opère une ciselure digne de Phidias au Parthénon. Quelques clés de compréhension pour mieux mesurer la réussite du présent cycle intégral ? Distinguons d'abord la juste énergie, à la fois canalisée et tendue dès la Symphonie n°1 ; tandis que, s'appuyant sur des tempi lents et profonds, qui creusent et amplifient le souffle dramatique, la n°2 resplendit d'un lyrisme régénéré, comme printanier. La clarté polyphonique s'expose avec majesté et naturel dans le Finale de la n°3 (où chaque ligne du Choral est clairement tissée et détachée). De la N°4, Barenboim éclaire la fine trame nostalgique des vents. D'un bout à l'autre, Barenboim démontre qu'il est possible d'approcher Brahms avec un effectif imposant sans sombrer dans le pathos le plus indigeste, grâce à son intelligence du détail et des nuances. Très bon cycle qui assoit derechef le prestige et l'excellence de la phalange berlinoise (aux côtés des Philharmoniker Berliner).

CD événement. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon).

APPROFONDIR

BARENBOIM / STAATSKAPELLE BERLIN

LIRE notre compte rendu critique du cd Symphonie n°1 d'ELGAR par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN :

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-elgar-symphonie-n1-1908-staatskappelle-de-dresde-daniel-barenboim-1->

[cd-decca-2014-clic-de-classiquenews-de-mai-et-juin-2016/](#)

CLIC de classiquenews de mai et juin 2016





CD, coffret événement, annonce. Claudio Abbado & Berliner Philharmoniker – The Complete Deutsche Grammophon Recordings (60 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. Claudio Abbado & Berliner Philharmoniker – The Complete Deutsche Grammophon Recordings (60 cd Deutsche Grammophon). Coffret miraculeux léguant l'héritage symphonique du plus grand chef de la 

seconde moitié du 20^è. Chef lyrique et symphonique, **Claudio Abbado** a su comme rarement allier élégance, subtilité et... puissance. De Verdi à Mahler, ses lectures se font de plus en plus essentielles, de moins en moins démonstratives (à l'inverse de beaucoup de ses confrères dont la baguette reste expressive certes, mais clinquante).

Quatre années après sa mort, le chef né à Milan en 1933 et décédé en 2014, ne cesse avec le recul, d'éblouir par la profondeur intérieure dont il savait parer ses interprétations de Mozart et Beethoven, à Verdi et Wagner. Ses Mahler emportent nettement l'adhésion car le geste se fait aussi économe qu'intense et profond : un modèle du genre et qui fait de Abbado, le meilleur mahlérien de sa génération, après les Kubelik ou Bernstein.

Le présent coffret édité par DG Deutsche Grammophon, se concentre sur une période féconde dans ce sens : puissance et finesse introspective (une qualité dans le cas de la seconde valeur qui fait souvent défaut à l'orchestre berlinois). Certes on va nous traiter de critique abusif et radical, mais force est de constater que le Berliner sous la conduite de Rattle (qui vient de cesser sa coopération avec la phalange allemande) a sonné moins profond et poétique que sous la « règne » précédent, celui de Claudio Abbado.

L'auditeur y trouve d'abord, l'intégrale des 9 Symphonies de **Beethoven** dont la 9^è (Berlin, 2000) regroupe des chanteurs exceptionnellement investis auprès du chef (Mattila, Urmana, Moser, Quasthoff). Puis l'intégrale des 5 Concertos pour piano (avec Maurizio Pollini, trouble et élégant, puissant et viscéral (Berlin, 1992 / 1993).

De **Brahms**, voici l'intégrale des Symphonies (2 versions de la Symphonie n°2, de 1967 et de 1988), complétée par les 2 Concertos pour piano avec Alfred Brendel (1986 et 1991), puis Maurizio Pollini (1995 / 1997). Sans omettre le Concerto pour violon dans 3 versions (Shlomo Mintz, 1987 ; Viktoria Mullova, 1992 ; Gil Shaham, live de mai 2000). Coup de maître également : Ein Deutsche Requiem (avec Studer, Schmidt, 1992).

Superbe leçon de scintillement éthéré, le cd25 dédié à **Debussy** (Prélude à l'Après midi d'un faune, Nocturnes, suite Pelléas et Mélisande, de 1999) : une session captivante où l'orchestre se met au diapason de la couleur et du timbre.



Autres accomplissements entre autres, en terme de poésie orchestrale absolue : le Journal d'un Disparu de **Janacek** (cd28, 1987 avec le ténor Philip Langridge) ; Les tableaux d'une exposition de **Moussorgski** (version Ravel

– cd43, 1993) – le ballet Roméo et Juliette (extraits) de Prokofiev de 1996 ; le Concert n°3 de Prokofiev avec Kissin (1993) et Argerich (1967) ; mélodies avec orchestre et Vier Letzte Lieder de Richard Strauss (avec Karita Mattila, 1998). Deux cycles retiennent l'attention du mélomane le plus exigeant : Mahler et Verdi. Du premier, **MAHLER**, c'est quasi une intégrale des Symphonies sur la durée, exceptées les 2 et 10 – avec mention spéciale pour la n°8 des Mille de 1994 ; que l'on songe à l'économie et le détail malgré la démesure du cycle et des effectifs... voilà ce que réussit ici le chef particulièrement inspiré, d'une humilité inscrite dans la profondeur (cd37 et 38).



Du second, **VERDI**, plusieurs ouvertures et préludes extraits d'opéras en apprendraient aux maestros autoproclamés « verdiens » (cd 52, 1996) ; surtout, l'intégrale du dernier opéra, Falstaff avec Bryn Terfel dans le rôle titre (2001), où brillent l'intelligence facétieuse et pourtant sombre du maestro, et aussi quelques joyaux dans le même double registre, poétique et tragique, la Nannetta de la soprano Dorotea Röschmann (ou le Ford de Thomas Hampson). Coffret événement, **CLIC de classiquenews de la rentrée 2018**.

Grande critique développée à venir dans [le mag cd dvd livres](#)

Couronnement de Poppée de Monteverdi depuis Salzbourg

France Musique, 2 sept 2018, 20h. MONTEVERDI : Poppée, Le Couronnement de Poppée. Christie dirige son ensemble Les Arts Florissants à Salzbourg dans l'opéra le plus cynique et sensuel de l'opéra vénitien du XVII^e, créé à Venise en 1642.



C'est un ouvrage de maturité où le compositeur met en musique le poème de l'immense écrivain Francesco Busenello, pessimiste contemplatif qui envisage sous un texte / livret réaliste / vériste (avant l'heure), la détérioration des valeurs morales, dessinant un pouvoir politique corrompu, noir, manipulateur, infect en vérité car ici règne l'amour et le désir souverain : le jeune empereur Néron répudie son épouse officielle Octavie (dont l'air Addio Roma est un lamento déchirant), fait assassiner son maître à penser, le philosophe Sénèque, ... tout cela pour épouser celle qu'il désire plus qu'il ne l'aime, Poppée, jeune beauté écervelée qui ne tardera pas d'ailleurs à succomber à une rage violente de son époux. L'histoire romaine est un concentré de tragédie et de barbarie. Busenello et Monteverdi s'en inspirent pour exprimer un portrait hyperréaliste et aussi hyperpoétique de l'âme humaine... partition irrésistible.

France Musique, 2 sept 2018, 20h. MONTEVERDI : Poppée, Le Couronnement de Poppée.

APPROFONDIR

VOIR notre reportage exclusif du Couronnement de Poppée de Monteverdi mis en scène par le duo Caurier et Leiser ; pour lesquels, Poppée est le premier opéra moderne de l'histoire lyrique (et non Orfeo).

<http://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-nouvelle-production-du-couronnement-de-poppee-9-19-oct-2017/>

LIRE notre compte rendu du Couronnement de Poppée de Monteverdi / octobre 2017

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-monteverdi-le-couronnement-de-poppee-nantes-opera-graslin-le-9-octobre-2017-capuano-caurier-et-leiser/>

Guéri, SEIJI OZAWA retourne au Japon



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. Disciple de Karajan et de Bernstein dont 2018 a marqué le centenaire, le japonais **Seiji OZAWA** revient d'un long périple éprouvant qui l'a tenu éloigné des podiums et des salles de concerts :

à presque 83 ans, celui qui se destinait soit au rugby soit au piano, mais devint maître de la baguette, affiche une santé recouvrée qu'ARTE célèbre en septembre, ce dim 2 septembre 2018, en 2 étapes : concert à 18h30 (Symphonie n°7 de Beethoven, la plus dansante et nerveuse avec la 8è), puis à 23h55, documentaire portrait soulignant le retour au Japon de celui qui avait fait le choix très tôt, pour se perfectionner, de rejoindre Europe et Etats-Unis.

L'allure est celui d'un écureuil agile et éveillé, ou d'un félin d'une rare vélocité : l'intelligence de l'instant dont témoigne Ozawa s'est amplement manifestée au cours d'une discographie exemplaire, en particulier chez SONY classical où le chef a surtout montré la finesse et le feu électrique d'un tempérament surtout symphonique (moins lyrique). Vif, contrasté, précis, – et aussi, qualité rare, intérieur voire introspectif (à la manière d'un Claudio Abbado et d'un Karajan évidemment), le style Ozawa détaille et analyse pour mieux exprimer la profondeur et l'urgence implicite des partitions.

Né le 1er septembre 1935, Ozawa reste le premier asiatique à prendre la direction d'un grand orchestre américain (parmi le top 6 des phalanges américaines avec Los Angeles, Chicago, Philadelphia, New York, et aussi Detroit) : le Boston Symphony



Orchestra. Ce musicien fortement américanisé dut montrer ses aspirations sincères vers le Japon natal tant on lui reprocha par la suite un trahison à la patrie abandonnée. Dès 1984, il fondait l'Orchestre Saito Kinen, en hommage à son mentor et premier professeur de direction, **Hideo Saito**. Puis en 1992, il créait à partir de cet orchestre, le Festival Saito Kinen à Matsumoto, qui deviendra le SEIJI OZAWA Matsumoto Festival.

Mûr, et de plus en plus sage, maladie oblige, Maestro Ozawa défend aujourd'hui l'interprétation des oeuvres et du

répertoire, depuis le Japon. Ozawa recherche le sens profond des oeuvres, surtout occidentales, en particulier romantiques (germaniques : Mozart, Haydn, Beethoven...), et modernes (françaises : Ravel, Debussy, Dutilleux...). Soucieux de transmettre son héritage et sa vision des oeuvres comme du métier, Ozawa développe rencontres et ateliers de travail auprès des jeunes musiciens. Le concert retransmis par Arte à 18h30, est une session orchestrale en hommage à son premier mentor, Kinen, réalisée en 2016 au SEIJI OZAWA Matsumoto Festiva.

Cheveux hirsute et crinière de lion (comme Liszt), en tee-shirt fluo et baskets, l'homme devenu vénérable, reste discret, silencieux, allusif, mais toujours nuancé et suggestif comme sa direction est affûtée, économe, « secrète ». Concert et portrait documentaire événement.



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55.
7ème Symphonie de Beethoven / Portrait : « Retour au Japon » (O. Simonnet, 2018, 52 mn). Il y est question (dans le documentaire) du rapport « trouble » du chef à son pays le Japon : rien de tel en vérité, sinon, le cas d'un artiste au talent international (comme il y en a d'autres) qui a enrichi son métier hors de sa terre natale, laquelle le lui a reproché selon un phénomène patriotique bien connu, puis l'a consacré « trésor national », mesurant enfin l'immense valeur de sa sensibilité, et le prestige qu'il apportait au Pays...

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens / 50 questions, questionnements (Aedam Musique).

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. Ce ne sont pas tant les questions qui sont importantes ici, que leurs réponses d'une belle acuité sensible, qui font sens et se révèlent même captivantes. La lecture de ce livre surprenant, au sens d'une belle surprise pour l'été, renforce notre goût des auteurs et compositeurs contemporains dont le travail le plus récent comme l'itinéraire en construction ou « en marche » pour coller à l'actualité... se montrent de plus en plus accessibles, audibles, voire passionnants à suivre.

Ainsi, les 50 questions et leurs réponses / questionnements composent une manière de rencontre privilégiée avec le compositeur contemporain **Eric Tanguy** dont pour l'avouer, nous n'avions pas écouté d'oeuvres ni lu d'entretiens préalables. Or, le créateur se révèle simple et ouvert, curieux et en rien confus ou conceptuel, ni aussi fumeux que certains de ses contemporains. L'enfance, le rapport à la musique, le goût de Vivaldi (un plus pour nous et aussi une révélation qui fait sens de la part d'un compositeur contemporain), les sources de l'inspiration, les grands maîtres, surtout la pensée qui vagabonde au delà de la musique, vers la peinture et la poésie (il a cela en partage avec l'excellent Philippe Hersant), dessine un portrait particulièrement intéressant d'Eric tanguy. Lecture particulièrement recommandable pour cet été.



La clarté et la sensibilité d'un esprit ouvert pourront vous réconcilier avec l'écriture contemporaine. Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_CLASSIQUENEWS.COM)



LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018 / « Cinquante questions pour 50 ans de questionnement » / avec N Kraft. 96 pages. Parution : juillet 2018.

Cotage : AEM-188 – ISBN : 978-2-919046-58-4

Tristan und Isolde, depuis Bayreuth 2018



FRANCE MUSIQUE, mer 15 août 2018, 20h. WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE. Enregistré le 27 juillet dernier, voici le son de l'actuelle production de TRISTAN à Bayreuth (signé Katarina

Wagner, 2015) ; la partition est le sommet lyrique de Wagner créé en 1865, et premier manifeste de cette musique de l'avenir qui allait subjugué puis fasciner l'Europe entière. France Musique comme chaque année diffuse partie des représentations de Bayreuth : boom idée de fixer la trace de cette production qui vaudra davantage pour le plateau vocal et la direction souple parfois lisse de Thieleman ; car la mise en scène, froide, carcéral voire étouffante avait fini par agacer par son parti pris de cynisme anti poétique (machineries et dédales de tubes à l'appui...).

Aucun compositeur n'allait plus écrire de la même manière après le Tristan de Wagner, partition suspendue, aux accords irrésolus, d'une sensualité mortifère envoûtante. Apologie de la nuit et du rêve, de l'illusion de l'amour, vécu comme un opium enivrant, le parfum du Tristan wagnérien a profondément marqué des générations d'auteurs français, remodelant l'esthétique romantique française : Chabrier, Fauré, Chausson, Vierne, d'Indy, Franck, Joncières, Debussy, ... tous ont éprouvé le choc de Wagner tel qu'il se déploie dans son Tristan irrésistible, opéra financé par Louis II de Bavière et composé en partie à Venise, alors que Wagner rencontre et se passionne pour la fille de son ami Franz Liszt, Cosima, laquelle l'aime en retour.



**Mercredi 15 août 2018, 20h. WAGNER :
Tristan und Isolde (Bayreuth 2018)**

Bayreuth 2018 / Wagner / Gould, Pape,
Lang, Paterson, Nolte, Mayer...Ch. du
Fest. de Bayreuth, Orc. du Fest. de
Bayreuth, Thielemann

Représentation lyrique donnée le 27 juillet 2018 à 16h au
Palais des Festivals dans le cadre du Festival de Bayreuth
2018

Richard Wagner

Tristan und Isolde (Tristan et Isolde)

Opéra (action) en trois actes sur un poème du compositeur

Stephen Gould, ténor, Tristan

René Pape, basse, Marke

Petra Lang, mezzo-soprano, Isolde

Iain Paterson, baryton-basse, Kurwenal

Raimund Nolte, basse, Melot

Christa Mayer, mezzo-soprano, Brangäne

Tansel Akzeybek, ténor, un berger, un marin

Kay Stiefermann, baryton, un timonier

Choeur du Festival de Bayreuth

dirigé par Friedrich Eberhard

Orchestre du Festival de Bayreuth

Christian Thielemann, direction

LIRE la page Tristan und Isolde sur le site du Festival de
Bayreuth

[https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tri
stan-und-isolde/](https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tristan-und-isolde/)

—

DOSSIER : Tristan und Isolde de Wagner

Wagner : Tristan und Isolde. Toute nouvelle production du sommet lyrique de Wagner créé à Munich grâce à l'aide financière du **jeune Louis II de Bavière** en 1865, laisse espérer une réalisation à la hauteur de la partition, la plus envoûtante (ivresse extatique de l'acte II) de Wagner. Ici le mensonge du jour et le miracle de la nuit suscitent une manière de rêve éveillé qui ose concevoir une extase amoureuse sans équivalent dont la musique somptueuse et hypnotique, exprime les élans et les aspirations les plus profondes. Musique de la psyché enfin dévoilée, mais avec quel raffinement orchestral, le Tristan wagnérien ne laisse rien dans l'ombre : le poison vénénéux et fatal de l'amour qui unit la belle Isolde au chevalier venu la chercher pour qu'elle épouse le Roi Mark. Or dès leur rencontre, les deux âmes s'abandonnent au désir qui les enchaînent en particulier dans le II. Après l'enchantement des sentiments mis à nu, véritable mystique de l'amour (et sur le plan lyrique, duo amoureux irrésistible), Wagner souligne le mal qui suit l'extase : la souffrance de Mark, la solitude et l'errance de Tristan sur son île, dépossédé de celle qu'il aime (III). Voué à la mort, expirant, le chevalier exsangue voit une dernière fois Isolde qui chante alors en un hymne universel l'ivresse de l'amour total qui s'il n'est pas réalisable sur Terre, promet une sublimation finale, grâce à la mort qui délivre et libère, à tous ceux qui sincères en ont ressenti le miracle.





Dans la vie de Wagner, la création de *Tristan und Isolde* correspond aussi à un double miracle : Richard emménage avec la compagne tant espérée : Cosima, la fille de Franz Liszt. Il est devenu aussi le protégé

du jeune roi Louis II de Bavière lequel lui assure désormais protection et nouveaux moyens financiers. Celui qui dut fuir ses créanciers, devenu persona non grata en Allemagne (après sa participation aux révolutions de 1848), est enfin sauvé, miraculé : il peut se dédier sans inquiétudes d'aucune sorte à l'accomplissement de son grand œuvre musical et lyrique dont le Théâtre de Bayreuth conçu spécialement pour ses opéras et inauguré en 1876, marque l'aboutissement. Le théâtre après bien des avatars est édifié là encore grâce à l'appui financier du jeune souverain.



Jean-Claude Malgoire, grands entretiens



France MUSIQUE. 13 – 17 août 2018, 13h. JEAN-CLAUDE MALGOIRE, portrait du chef et du musicien. Un visionnaire passionné par le défrichage et l'esprit de troupe. Grands entretiens – Hommage à la mémoire et au legs artistique laissés par le chef et hautboïste Jean-Claude

Malgoire, créateur à Tourcoing de l'Atelier Lyrique, fabrique lyrique et musicale pionnière en Europe. Il nous a quitté en avril 2018, sa trace reste indélébile. Prophète, visionnaire, curieux, ... **Jean-Claude Malgoire** aura participé activement à la réforme musicale et esthétique propre aux années 1970 et 1980. Alors qu'autour de l'an 2000, une certaine habitude s'est réinstallée y compris au sein des jeunes ensembles et instrumentistes, le profil et le tempérament inouïs de JC Malgoire demeurent une exception : toujours explorer, rechercher, expérimenter... Un modèle pour les siècles à venir et les nouvelles générations d'interprètes soucieuses de vérité et d'honnêteté en musique. Série d'entretiens incontournables.



FRANCE MUSIQUE, entretiens avec Jean-Claude Malgoire.
Du Lundi 13 août au vendredi 17 août 2018, 13h.

LIRE aussi notre dépêche informant du décès de Jean-Claude Malgoire à 77 ans le 13 avril 2018

<http://www.classiquenews.com/tourcoing-deces-du-chef-jean-claude-malgoire-a-lage-de-77-ans/>

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe, 2015)

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe, 2015). Leur attraction explicite violon / marimba se manifeste clairement dans la première pièce qui donne le titre du programme, « *Attraction* » d'Emmanuel Séjourné, un jeu entre pause contemplative et pur jaillissement d'un irrépressible groove [rythme). Saluons l'entente et la complicité du duo d'instrumentistes, **Eric Lacrouts**, violon et **Damien Petitjean**, marimba. L'ardente ivresse presque métallique du violon et la précision percussive des lames de bois du marimba, au timbre à

la fois velouté et mordant. L'accord cordes animales / lames végétales compose et inspire ici une colonie de compositeurs contemporains dont la plupart ont spécialement écrit pour notre duo.

Attraction électrique

Les 5 duos complices de Gastinel (2007) explorent toutes les ressources possibles de cet aliage sonore et instrumental en soi improbable et offre aux deux solistes ce qui est l'objet réel du disque: la constitution d'un répertoire propre (au lieu de sempiternelles et parfois maladroites transcriptions). De fait le compositeur répond dans ces 5 pièces courtes aux demandes des instrumentistes ; il alterne maints climats et caractères en 5 séquences plutôt contrastées. D'abord l'éloquente versatilité interchangeable des deux instruments: mélodisme du marimba et sons percussifs du violon, et vice versa; puis violence d'ostinatos saillants portant la rage des cordes ; suspension planante quasi improvisée puis barbarie brute organisée autour du sol primordial, note clé qui oriente et conditionne tout le cycle (« *Farouche* »).

La virtuosité en partage et en dialogue des deux instrumentistes musiciens de l'orchestre de l'Opéra national de Paris, se réalise dans ces passages abrupts ou tortueux qui éreintent leur élasticité expressive sans pourtant sonner creux, artificiel ni démonstratif (style : « voyez comme on joue bien ensemble et comme nos deux instruments s'écoutent et se répondent à merveille »).

Avouons notre préférence pour l'opus de **Jean-Claude Gengembre** : *Suite de danses* (2011), claire référence à JS Bach, habile citation détournée et jeux de nuances aux titres facétieux et poétiques: « imprévisible Chaconne », « Pavane fanée »...

Enfin la plus récente « *Violimba* » (2013), belle invention d'une grille rythmique permanente où se disputent et s'entrechoquent les deux instrumentistes en une vivacité musclée trépidante. S'appuyant sur la motricité percussive du

marimba, le compositeur **Gérard Pérotin** réalise un éclatement sonore traversé d'irrisations et d'éclairs dont est généreux, jusqu'à la transe joyeuse, ce duo plutôt convaincant. Duo électrique. Toutes les partitions nouvelles de ce programme sont éditées chez Klarthe.

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes: Eric Lacrouts, violon et Damien Petitjean, marimba. Pièces inédites composées pour le duo Contrastes par Gastinel, Gengembre, Pérotin, Séjourné ([1CD Klarthe](#), enregistrement réalisé en fev 2015)